

à garder... Il reçoit des confidences... des confessions, si tu aimes mieux, comme le prêtre et comme le médecin.

—Qui donc l'a élevée ?

—Des paysans.

—Ce sont des paysans qui l'ont faite si élégante, qui lui ont enseigné ces manières et donné cette éducation ?

—Clotilde est très riche. Elle aura, en dot, trois millions liquides.

—Peste, voilà du solide, fit Daniel en riant.

—Si nous parlions d'autre chose ? dit Chavarot.

—De moi, du voyage que je vais faire ?... Soit.

Ils en parlèrent, en effet ; mais ils n'avaient pas échangé quatre mots que Daniel, dont l'esprit semblait absent, restait silencieux ; son imagination était ailleurs.

—Est-ce que cette jeune fille restera longtemps chez toi ?

—Non. Elle part demain.

—Pour aller ?

—Peu importe.

—Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Est-ce un secret aussi ?

Le notaire hésitait, sous le coup d'une inquiétude bizarre.

—Elle retourne chez ses parents adoptifs.

—Qui s'appellent ? Il faut t'arracher les paroles une à une.

—Ils s'appellent Angelot... .

—Et ils demeurent aux environs de Paris ?

—Oui. Justement, aux environs.

—Où cela ?

—Tu m'ennuies, à la fin, avec tes questions.

—Tu n'es pas poli, ami notaire. Je pourrais te répondre que tu m'ennuies, toi, avec tes réticences.

—Ils demeurent à Saint-Benoit, dans l'Ain.

—Voilà ce que tu appelles les environs de Paris ?... A ce compte-là, mon cher, Marseille serait de l'ancienne banlieue. Tout le Midi se lèverait contre toi, s'il t'entendait.

—Es-tu renseigné, maintenant, et as-tu fini ?

—Je suis renseigné, mais je n'ai pas fini. Ce que je veux ajouter, c'est que je trouve ta pupille divinement jolie... Tu m'entends ?

Et ses yeux se firent vagues et sa voix trembla un peu.

Le notaire fronça les sourcils, et, prenant les mains de Daniel :

—Daniel, écoute-moi !... Je ne suis pas seulement ton ami, je suis le notaire de ta famille... Je suis ton conseil... Tu ne doutes pas de mon affection pour toi... .

—Certes, pas plus que je ne te permets de douter de la mienne.

—Eh bien, au nom de cette vive affection réciproque qui nous rend presque frères, tu vas me faire une promesse... .

—Une promesse ? Que veux-tu dire ?

—Mieux qu'une promesse... Un serment... .

—Qu'as-tu donc ? Tu as une figure que je ne te connaissais pas.

—C'est que tu ne m'as jamais vu parlant sérieusement.

—Eh bien, vite... ce serment ?

—En sortant de chez moi, tu ne penserai plus à cette jeune fille, comme si tu ne l'avais jamais vue !

—Elle est bien belle, ami, fit doucement le jeune homme.

—Jure.

—Tu n'as donc pas remarqué sa beauté étrange, qui n'est pas de notre race ! la douceur pénétrante de son regard, dans lequel on devine néanmoins une énergie surprenante ? Cette jeune fille est la plus agréable créature que j'aie jamais rencontrée.

—Elle est plus belle, plus exquise, plus adorable encore que tu ne le penses, et cependant je veux que tu me promettes de ne plus songer ni à sa beauté, ni à ses charmes, ni à sa séduction !... .

—Pourquoi ?

—Ta promesse sans questions ! Je ne pourrais répondre.

Daniel hésitait. Les paroles du notaire ne faisaient qu'aviver sa curiosité. Qu'existait-il donc autour de cette enfant ?

—Je t'en prie, ami, suppliait Chavarot.

Daniel soupira, et, souriant pour cacher un peu de tristesse, car il y avait là peut-être un rêve charmant qui venait de s'évanouir, à peine, il dit :

—Soit, puisque tu l'exiges, ô tabellion mystérieux !

Quelques minutes après, Daniel d'Hautefort quittait Chavarot, et le lendemain même il prenait le train qui l'emportait vers l'Italie ; mais le hasard, qui tient nos destinées dans sa main invisible et toute puissante, avait déjoué, d'un geste, les précautions du notaire ; car, dans le même train, le père Angelot montait, emmenant sa fille.

Ils se revirent pendant toute une longue nuit.

En faut-il davantage pour s'aimer ?

Non.

Et voilà pourquoi, dans la chambre de la petite maisonnette blanche au bord du Rhône, Clotilde chantait doucement des chansons pleines de la poésie de l'amour, un an après avoir rencontré Daniel pour la première fois ! Voilà pourquoi tout était gai autour d'elle, pourquoi elle ne s'inquiétait plus de sa naissance ! Dans son ciel bleu une étoile pure et plus brillante que les autres brillait !... .

Elle pensait à Daniel et, bien que rien n'eût été dit entre eux,

elle avait la belle confiance de la jeunesse qui se sent forte comme si elle était éternelle.

Elle se disait :

—Il m'aime ! J'en suis sûre ! Je l'attends et il va venir !

II

Il l'aimait et il allait venir, elle ne se trompait pas.

Son voyage d'Italie terminé, il revint en France par la Suisse, puis visita les montagnes de l'Isère et du Dauphiné, et de là, un soir, il arriva à Saint-Benoit.

Après des Angelot, se trouvait une auberge assez coquette, uniquement fréquentée par les mariniers.

Une chambre y était vacante.

Il s'y installa.

Le lendemain, Clotilde l'y aperçut, du potager où elle se promenait au grand soleil, en robe claire et coiffée d'un large chapeau.

Quand elle l'eût reconnu, ses joues brunes se colorèrent d'une rougeur intense ; elle appuya sa main sur son cœur, palpitant d'émotion avec un vague sourire où se lisait sa joie naïve et triomphante.

Ne l'avait-elle pas bien dit qu'il l'aimait et qu'il allait venir ?

Ils se virent tous les jours, parfois se comprenant seulement d'un regard rapide, parfois échangeant de rares paroles.

Un jour il lui dit :

—Je vous aime.

Elle lui tendit les mains et bien franchement, droit dans les yeux :

—Moi aussi, je vous aime, et j'ai pensé à vous depuis que je vous ai vu chez Me Chavarot.

—Voulez-vous être ma femme ?

—Avec bonheur.

Les Angelot avaient remarqué les intentions du jeune homme et en avaient averti le notaire.

Celui-ci accourut à Saint-Benoit sans désespérer.

Le père Angelot lui montra la maison des pêcheurs.

—C'est là qu'il demeure, fit-il... vous l'y trouverez sûrement.

Daniel était dans sa chambre, en effet, en train d'écrire à son père et de lui raconter le joli roman de son amour.

Lorsque les deux jeunes gens furent en présence, il y eut un moment d'embarras entre eux.

Chavarot était si triste, si grave, si pâle, que Daniel en fut impressionné.

Il tendit la main.

Le notaire la serra et la garda dans les siennes.

—Que m'avais-tu promis, Daniel ?

—J'ai manqué de mémoire, c'est vrai... Ou plutôt, je serai franc jusqu'au bout. Je n'ai pas oublié ma promesse... .

Et avec élan, son émotion débordant de son cœur :

—Que veux-tu ? Je l'aime !!!

—C'est un grand malheur !

—En quoi, je te le demande ? Ce serait un grand malheur si elle ne m'aimait pas, mais elle m'aime !... Elle est belle, elle est douce et tendre... Admirablement élevée aussi, tu sais ?

—Oui, mais... .

—Je sais ce que tu vas me dire... Sa fortune, n'est-ce pas ? sa fortune dont sans doute tu ne peux pas dire l'origine et qu'on me reprocherait d'avoir acceptée ? Qu'à cela ne tienne ! Nous la laisserons, cette fortune. Ce ne sera un grand sacrifice ni pour elle, ni pour moi, puisque je suis riche, et puisqu'elle trouvera quand même auprès de moi le luxe auquel elle s'attendait.

Le notaire hochait la tête, de plus en plus soucieux.

—C'est un grand malheur !

—Voyons, explique-toi ?

—As-tu écrit à ton père ?

—Oui.

—Et tu crois que ton père acceptera un pareil mariage ?

—Je m'attends à des observations... peut-être à un refus... .

—Tu ne passeras pas outre à ce refus, je suppose ?

—J'espère n'être pas obligé d'aller jusque-là.

—Ton parti est pris, je le vois.

—Je l'aime !

—C'est-à-dire qu'il est trop tard, à présent, pour que tu entendes raison ? J'aurai beau te dire : Daniel, ne prends pas cette jeune fille pour ta femme ; malgré son charme, ses qualités, sa beauté, ne lui donne pas ce nom d'Hautefort qui n'est pas seulement ton nom, mais qui est celui de toute une famille considérée, depuis des siècles, pour son équité, son austérité, ses hautes vertus ! Ecoute ceux qui savent ! Je voudrais que tu aies pour moi la confiance d'un fils pour son père ! Ecoute ceux qui savent !!!

—Je l'aime !

JULES MARY.

A suivre